

Fiche numéro 1

La carrière de la chapelle de Chapeaumont

Documents 1,2 et 3

Cette carrière, située à proximité du PC dit du lieutenant-colonel Reboul, a servi de cantonnement aux troupes qui redescendaient des premières lignes. C'est donc un lieu de repos pour la troupe d'un confort relatif (obscurité, humidité, entassement des hommes et donc présence de rats...) qui a la particularité de posséder une chapelle particulièrement bien conservée qui se trouvent à droite, à l'entrée de la carrière.

Pour la voir, il faut se munir d'un bon éclairage car la chapelle est aujourd'hui protégée par une grille (certains enfants peuvent se munir de lampes qui seront utiles au cours de la visite).

Cette chapelle que l'on peut dater avec certitude (juin 1916, en bas à droite et à gauche de l'autel) témoigne d'un relatif regain de la foi en cette période de guerre (où l'on peut mourir à tout instant...), d'un retour en force de l'Eglise après la période de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) et de l'expulsion des congrégations sous le gouvernement Combes. Elle servait de lieu de culte et fait partie d'un groupe de nombreuses chapelles, caractéristiques du secteur (Confrécourt, Saint Christophe-a-Berry, Vingré) et de l'influence d'un aumônier militaire particulièrement actif pour le retour de la foi, le père Doncoeur.

La phrase qui surmonte l'autel témoigne d'une forme de nationalisme : « Le Christ qui aime les Francs ». Elle reflète à la fois le genre de discours que l'on retrouve dans la presse catholique de l'époque mais également le contenu valorisé par l'historiographie de la III^e République enseignée par les « hussards de la République » (vase de Soissons, nos ancêtres les Gaulois, etc...). On notera que le nom « Francs » est aussi une façon détournée de désigner l'ennemi du moment, à savoir le Germain...



Activités avec les élèves :

- Repérer la date de construction
- Les noms des constructeurs
- Le nom des unités et le nom des combats auxquels ont participé ces unités
- Le mélange des symboles religieux et guerriers (alliance du sabre et du goupillon...)

Le PC du lieutenant-colonel Reboul



Situé à quelques centaines de mètres des premières lignes, ce PC est particulièrement soigné dans sa construction. Il jouxte une carrière qui a sans doute servi à extraire la pierre qui a servi à ériger le PC. Cette carrière est également un lieu de cantonnement pour la troupe.

Noter son emplacement, dans une dépression de terrain, qui le met à l'abri des tirs directs de l'artillerie ennemie.

Noter également la grande qualité architecturale de ce PC (très représentatif de l'architecture militaire de l'époque et qui rappelle les casernes et forts du XIX^e siècle), son confort (présence de cheminées), les décors qui le surmontent prouvant que ces travaux étaient réalisés par les soldats professionnels des métiers du bâtiment pour leurs officiers.

Activités avec les élèves :

-  **Relever les noms des unités inscrites ici ou là : 97^e RI au dessus du PC et graffiti sur le bâtiment annexe.**
-  **La différence de confort entre les lieux où vivent et travaillent les officiers et les lieux de cantonnement des troupes.**
-  **La fonction de l'escalier : monter vers les premières lignes.**
-  **Prendre des photographies en choisissant un point de vue intéressant (valable pour l'ensemble des autres sites)**

Documents 1 et 2

À L'ATTAQUE!

L'assaut : dans la boue des tranchées, on le craint plus que tout. En une journée, des dizaines de milliers d'hommes peuvent être envoyés, au pas de course, vers la tranchée adverse. Un choix extrêmement coûteux en vies. Si l'on ne regarde que l'infanterie française, l'arme des combattants à pied, donc la plus exposée, un homme du rang sur quatre est mort. Et un officier sur trois...

1 PRÉPARATION D'ARTILLERIE : les canons français matraquent les tranchées allemandes, parfois plusieurs jours avant l'offensive. Ils cherchent à détruire les casemates, les barbelés, les canons, voire à rendre fous les soldats ennemis dans leurs abris. Lors de l'offensive d'avril 1917, sur un front de 40 km, on comptait un canon de 75 et une pièce lourde tous les 20 m !

2 LA PREMIÈRE VAGUE D'ASSAUT quitte la tranchée de première ligne. Les poilus ont été rassemblés, en grappes, au niveau des échelles et se sont élancés aux coups de sifflet donnés par les officiers. Il leur a fallu franchir, par des « portes » ménagées à l'avance, leur propre réseau de barbelés.

3 UNE SECONDE VAGUE se constitue à partir des renforts issus des tranchées arrière.

4 DANS LE NO MAN'S LAND, les combattants sont exposés aux balles de mitrailleuses et aux obus – parfois tirés par erreur par leurs propres batteries. Quand c'est possible, ils utilisent la protection d'une ruine ou d'un des innombrables cratères d'obus. Si l'artillerie a bien fait son travail, les barbelés ennemis sont disloqués. Hélas, ils sont parfois retombés au sol dans un état qui les rend encore plus difficiles à franchir...

5 LES SOLDATS ONT POUR OBJECTIF d'aller aussi loin que possible chez l'ennemi : pas seulement la tranchée de première ligne en général désertée par ses défenseurs (les « nettoyeurs de tranchées » tuent ceux qui restent, à la grenade et parfois à l'arme blanche), mais aussi la deuxième ligne ennemie, voire les batteries de canons. S'ils y parviennent, c'est la rupture du front ; par cette brèche, on pourra chercher à prendre les autres tranchées à revers. Côté allié, cela n'est jamais arrivé, notamment parce que l'artillerie, sur un sol ravagé, était incapable de suivre la progression des fantassins.

Les avions renseignent les artilleurs sur la précision de leur tir. Éliminer les appareils ennemis, c'est donc aveugler les canons.

Une fusée verte ? Le signal d'un fantassin aux artilleurs pour dire : allongez le tir !

Le lance-flammes fut aussi utilisé pour le nettoyage de tranchées.

NO MAN'S LAND

DEUXIÈME LIGNE ALLEMANDE

PREMIÈRE LIGNE ALLEMANDE

PREMIÈRE LIGNE FRANÇAISE

DEUXIÈME LIGNE FRANÇAISE

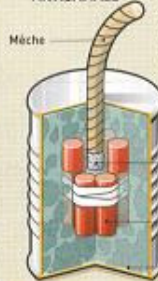
Les murs de la mort

Qu'ils soient ancrés à des tiges de fer vrillées dans le sol ou à des piquets de bois, les barbelés sont infranchissables. Avant toute attaque, il est impératif de les détruire au canon ; à défaut, d'ouvrir un passage à la cisaille. La réparation de ses propres barbelés, la nuit, avec des maillets enveloppés de linges pour étouffer les heurts, est la pire corvée du fantassin.

Les grenades à main

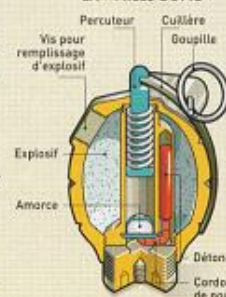
Connues de longue date – les armées napoléoniennes en usaient –, les grenades étaient réservées à la guerre de siège. D'abord peu fiables puis nettement améliorées à partir de 1915, elles devinrent très précieuses pour prendre et « nettoyer » les tranchées ennemies. En juillet 1916, lors des combats autour de Pozières, les alliés en utilisèrent 15 000 en une seule nuit !

GRENADE ARTISANALE

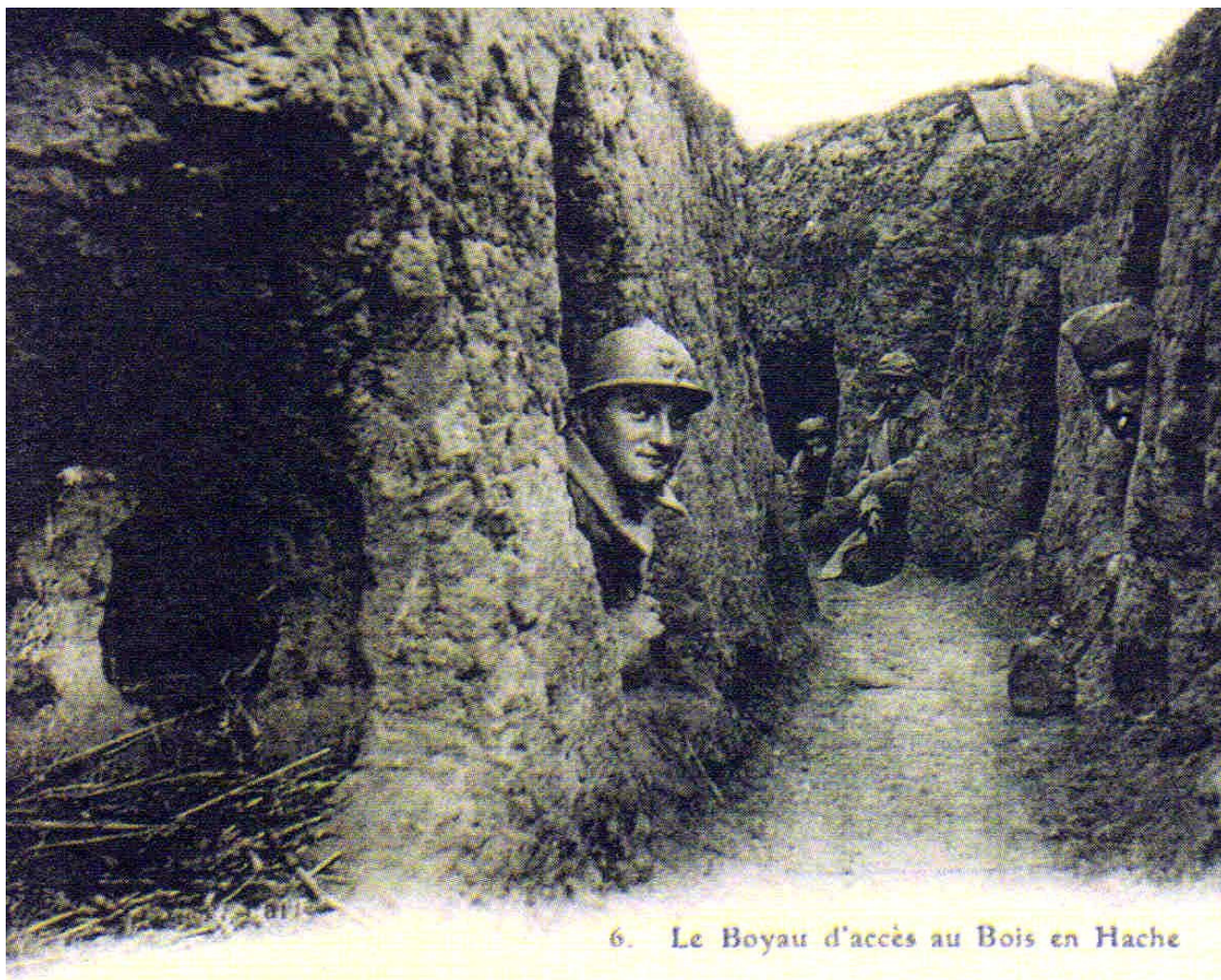


Dans une boîte de conserve, une simple mèche reliée à un explosif.

LA « MILLS BOMB »



Quand on retire la goupille et la cuière, le percuteur frappe une amorce qui allume un cordon de poudre ; dans celui-ci, le feu met quelques secondes à atteindre le détonateur et l'explosif.



6. Le Boyau d'accès au Bois en Hache

Document n° 3



Notes:

Fiche numéro 2

Berny-Rivière, le site de Confrécourt

Ce site est géographiquement assez comparable au PC (poste de commandement) du Lt-col Reboul : dans une dépression, à la rupture de plateau et donc à l'abri des tirs directs. Elle se situe à environ 4 à 500 m des premières lignes françaises. Cette position abritée est relativement proche des lignes.

Les 2 carrières, celle du 1^{er} Zouaves et celle dite de l'Hôpital, ont servi à extraire la pierre de la ferme médiévale (voir la partie « des jalons pour l'enseignant »). Elles servent de cantonnement pour la troupe et la seconde de poste médical avancé.

De l'ancienne ferme de Confrécourt, il ne reste aujourd'hui que la partie médiévale. Les bâtiments du XIX^e siècle ont été complètement détruits pendant la guerre et ont aujourd'hui complètement disparu.

Activités avec les élèves :

↪ Comparer avec les documents iconographiques fournis l'ampleur des destructions (vue de la ferme avant la guerre).

↪ Avec ces mêmes documents, retrouver ce qui subsiste aujourd'hui : abris pour le commandement contre la paroi rocheuse (toujours noter les différences de confort des cantonnements entre la troupe et le commandement), la voie de chemin de fer étroite (pour l'approvisionnement en obus de l'artillerie), le monogramme du 1^{er} Zouaves (carte postale de l'entrée de la carrière).

↪ Retrouver l'emplacement exact d'où a été fait le dessin de Paul Ledoux joint (activité de dessin possible en se plaçant au même endroit).

↪ Utiliser les témoignages fournis et essayer de les localiser précisément dans la ferme (texte : « La pièce enfumée qui nous abrite est la seule qui reste de la riche ferme de Confrécourt. Cave ou belvédère ? (...) », Giran, p 75) car ce lieu existe toujours dans la ferme (ne surtout pas y pénétrer car la voûte est particulièrement endommagée...)

↪ Lectures de certains témoignages (dans la ferme).

↪ Descendre dans les caves de la ferme (carrière) et y retrouver un profil de soldat casqué (si on le trouve, on regarde mais on ne touche pas !) Il est daté et sur la patte de col figure le numéro de son unité (60^e RI).